

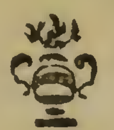
MANUEL
ANTI-VÉNÉRIEN,
OU
LE CONSERVATEUR
DE L'HOMME.



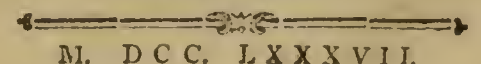
MANUEL
ANTI-VÉNÉRIEN,
OU
LE CONSERVATEUR
DE L'HOMME;

MÉTHODE abrégée & facile, pour connoître & guérir toute ſorte de Maladies Vénériennes & même s'en préſerver : Ouvrage utile aux Etudians & à ceux qui voudront s'en procurer la connoiſſance : Extrait des Préceptes & des Obſervations des plus grands Maîtres.

Heureux qui fuit l'Amour & ſon ivreſſe!
De longs jours ſont le prix de la ſageſſe.

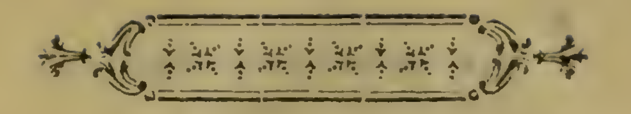


A ÉPIDAURE,
Chez ESCULAPE, rue de la Modération, à la Prudence.



M. DCC. LXXXVII.


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE



A LA JEUNESSE

VOLUPTUEUSE.

D'UN Amour insensé malheureuse victime,
Jeunesse, qui perdez de précieux momens
Dans la débauche & dans le crime,
Prêtez l'oreille à mes accens.
Que votre cœur, enfin, effrayé des supplices
Préparés, par Vénus, aux égarés mortels,
Cesse, aujourd'hui, les sacrifices,
Qu'il fit offrir sur ses Autels.
Ah! si, par mes leçons, la Vertu, la Sagesse,
Trouvent l'art d'appaiser vos effrénés désirs,
Je suis au comble de l'ivresse,
Du bonheur & des vrais plaisirs.
Pour extirper un mal, qui vous ronge & vous mine,
A Mercure, aujourd'hui, consacrez votre encens;

C'eſt, pour une ame libertine,
Un remède des plus puiſſans;
Lui ſeul peut diſſiper le mal qui vous déchire:
Adreſſez-lui vos vœux, peignez-lui vos malheurs:
Je vous engage, il vous inſpire
D'avoir recours à ſes faveurs.
Plus prompt que n'eſt l'éclair, certain de ſa victoire,
Vous le verrez venir du céleſte ſéjour,
Et combattre, enfin, avec gloire,
Le mal que vous cauſa l'Amour.



TABLE DES MATIÈRES.

Fin de la Table.



MANUEL *ANTI-VÉNÉRIEN*, OU LE CONSERVATEUR *DE L'HOMME.*

INTRODUCTION.

LA Maladie Vénérienne, que les Espagnols, sous la conduite de Christophe Colomb, ont apportée de l'île Saint-Domingue, dans le quinzième siècle, qu'ils nous communiquèrent au siége de

Naples, a fait, dans les premiers temps de ſon invaſion, des meurtres innombrables. Ce fatal ennemi de l'humanité, qui ſe multiplie ſous toute ſorte de formes, ravage des familles, des villes & même des Nations entières.

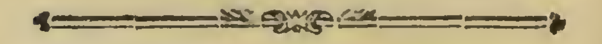
La Vérole eſt produite par un virus contagieux, dont nous ignorons la nature : Il attaque particulièrement la partie blanche du ſang (la lymphe); il l'épaiſſit. C'étoit un aſſemblage de ſymptômes les plus cruels, autrefois, ils ſont plus doux, aujourd'hui, mais plus à craindre, parce qu'on y fait peu ou point d'attention. On ſe marie avec un mal léger, ou aſſoupi, qui ſe développe, fait des progrès, ſe manifeſte par des accidens qui ne paroiſſent nullement vénériens : On devient valétudinaire, foible, infirme : On donne naiſſance à des enfans mal conformés, mal-ſains, qui, bientôt, périſſent avant leur accroiſ-

ſement, ou qui mènent une vie languiſſante, ſans qu'on en connoiſſe la cauſe, aſſez ſouvent même, parce que les auteurs de ces foibles victimes de la débauche, ſont ingénieux à la cacher, par ſcrupule, ou par crainte.

On diviſe la Vérole en générale & en particulière : La Vérole générale eſt celle où le virus eſt répandu dans toute la maſſe des humeurs; la Vérole particuliere eſt celle où le virus n'attaque que la partie par où il a été contracté. Ce virus ſe communique par contagion, par l'approche du mâle & de la femelle, ſi l'un ou l'autre eſt infecté, ou par l'allaitement, ſoit de la nourrice à l'enfant, ſoit de l'enfant à la nourrice : Les enfans nés de parens infectés de ce virus, naîtront avec le même vice. On peut prendre ce mal par toutes les voies, par la bouche, par les parties naturelles, par une plaie, enfin, par toutes celles

qui ſont capables de le communiquer à la maſſe des humeurs.

Comme la Vérole particulière précède, le plus ordinairement, la Vérole générale, nous allons, d'abord, parler des Symptômes Vénériens; enſuite, nous traiterons la Vérole générale.



De la Vérole particulière.

LA Vérole particulière ſe diviſe en différentes eſpèces; *en Gonorrhée virulente, Bubons, Chancres, Verrues, Rhagades, Poireaux, &c.*, tous ſymptômes vénériens, ou accidens qui annoncent une Vérole locale, pourvu que le mal ſe déclare promptement, comme après deux, trois ou quatre jours; cela n'eſt cependant pas ſans exception, parce qu'on voit, quelquefois, ces accidens ſe

déclarer promptement après un acte impur, avec une Vérole générale.

De la Gonorrhée virulente, ou Chaude-pisse.

LA *Gonorrhée virulente* commence par un châtouillement douloureux, une chaleur dans le conduit par où passe l'urine; bientôt suit une inflammation qui affecte toutes les parties de la verge, chez l'homme, comme les prostates, les vaisseaux éjaculatoires, les vésicules séminales, &c. Chez les femmes, la vulve, l'urètre & le vagin, suivis d'écoulement purulent, épais, visqueux, verdâtre, quelquefois séreux & blanchâtre, qui arrivent plus ou moins promptement comme le deuxième ou le troisième jour après le commerce impur, quelquefois plus tard; quelquefois, il ne se fait point

d'écoulement, & c'eſt ce qu'on appelle Chaude-piſſe sèche.

Effets.

Ils ſont différens ; il y a ordinairement douleur, chaleur, ardeur d'urine, érection involontaire de la verge chez l'homme, l'écoulement eſt verdâtre, quelquefois ſéreux & blanchâtre ; d'autres fois, il n'y a nul écoulement. Le mal ſe rend plus ou moins ſenſible, ſelon le ſiége qu'il occupe, ſurtout chez les femmes : Car, quand le mal affecte le vagin ſeul, l'urine ne donnant point ſur cette partie, il eſt preſqu'inſenſible ; & ſi l'écoulement eſt ſéreux & blanchâtre, on peut le confondre avec *les fleurs-blanches*. Quand l'irritation eſt grande chez les hommes, & que l'urètre eſt vivement affecté, les fibres ſe raccourciſſent, la verge ſe courbe, c'eſt ce qu'on appelle Chaude-piſſe cordée.

Différences.

1°, Tantôt, le virus n'attaque que les véſicules ſéminaires, tantôt les glandes répandues dans le canal de l'urètre, &c.; tantôt, il attaque toutes ces parties enſemble.

2°, Dans certaines *Gonorrhées*, l'inflammation eſt vive, produit des ſymptômes violens, une ſuppuration abondante; dans d'autres, elle eſt légère & la ſuppuration ſéreuſe : Cette dernière eſpèce eſt familière aux femmes.

3°, Il y a des Gonorrhées sèches; c'eſt-à-dire, qui ſe terminent par réſolution, ou qui affectent quelque partie membraneuſe, d'où il ne ſe fait point ou peu d'écoulement. Il y a encore pluſieurs autres eſpèces de *Gonorrhées* aſſez *ſimples*, *bâtardes*, dont nous ne faiſons point mention ici. On pourra conſulter les Ouvrages des meſſieurs *Aſtruc*, *Fabre*, *&c.*

Diagnoſtic.

On reconnoît la Gonorrhée par les accidens énoncés ci-devant, par l'écoulement, & par l'aveu du malade.

On pourroit les confondre avec les *fleurs-blanches des femmes;* mais la déclaration des malades, ou l'inefficacité des remèdes uſités pour ces ſortes de maladies, lèvent tout ſoupçon. Il faut bien ſe garder de conſidérer comme vénériennes des *Chaudes-piſſes* qui arrivent ſouvent après l'uſage des boiſſons vineuſes, ſpiritueuſes, ou par l'âcreté de quelqu'humeur qui ſéjourne ſous le prépuce; la pierre même peut occaſionner des ardeurs d'urines.

Pronoſtic.

Une Gonorrhée bien traitée, & qui coule abondamment, ne donne jamais la Vérole.

Les *Gonorrhées* ſont plus ou moins difficiles à guérir, & plus ou moins à craindre, ſuivant pluſieurs circonſtances. Une *Gonorrhée*, avec grande douleur d'abord, & un écoulement abondant, eſt plus promptement guérie que celle dont les accidens ſont légers; parce qu'une grande inflammation entraîne, ordinairement, une grande ſuppuration, &, conſéquemment, un grand écoulement du virus : Dans la légère, au contraire, à peine ſe fait-il écoulement. Ce mal paroît ſi ſimple, qu'on y fait peu d'attention; c'eſt pour cette raiſon qu'elle donne ſouvent la Vérole, ſurtout, ſi on s'eſt ſervi de remèdes répercuſſifs & aſtringens : C'eſt pour cette raiſon encore que les femmes qui reſſentent des accidens moins violens, que les hommes, ſont difficiles à guérir. Il eſt cependant vrai auſſi que l'écoulement périodique qui arrive aux femmes, tous les mois,

change la nature du mal, retarde le traitement, & le rend plus difficile.

Cure de la Gonorrhée.

La première chose à combattre dans la *Gonorrhée*, est la grande inflammation, à cause de ses suites dangereuses. On employera donc les saignées du bras, plus ou moins répétées, suivant l'état du malade, sa force, son tempérament, & relativement au dégré de l'inflammation : Il est important de laisser toujours un dégré d'inflammation suffisant pour favoriser la suppuration.

Pour adoucir les humeurs, & rendre l'urine moins irritante, on prescrira l'usage d'une tisane adoucissante, faite avec *une once de racine de nénuphar*, ou *de guimauve*, *deux ou trois gros de réglisse*, *& demi-gros de nitre* par pot.

Les lavemens d'eau simple, ou le demi-bain, peuvent être d'un bon se-

cours, & même néceſſaires, pour modérer l'inflammation, & la conduire à une ſuppuration louable, prompte & favorable.

Il faut, ſurtout, obſerver le régime le plus exact; manger peu, quand l'inflammation eſt conſidérable; éviter les alimens de haut goût, ſalés, fumés, poivrés, les liqueurs ſpiritueuſes, & généralement tout ce qui peut trop enflammer le ſang & l'agiter, comme paſſions vives, exercices violens, le commerce des femmes, &c.

Si les douleurs ſont trop vives, & que le malade ne puiſſe avoir de repos, il faut lui donner *demi-once*, ou *ſix gros de ſirop diacode*, *dans trois onces d'eau de laitue*, le ſoir, en ſe couchant.

Après avoir fait uſage prudemment des remèdes ci-devant preſcrits, les douleurs, la chaleur ceſſée, la ſuppuration bien établie, il faut toujours favoriſer l'écoulement de la matière, & ſe

bien donner de garde de rien ſupprimer, jusqu'à la parfaite évacuation du virus : Cet état ſe reconnoît, quand les matières qui coulent, de vertes ou jaunes, deviennent blanches.

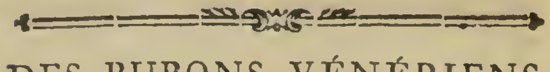
Il eſt à propos, il eſt même néceſſaire de continuer toujours, pendant l'écoulement, les remèdes adouciſſans, ci-vant preſcrits : On peut employer en même temps *une once d'onguent mercuriel double*, dont on fait des frictions, tous les jours, autour des parties; la doſe pour chaque friction, eſt d'un *gros* par jour. S'il arrivoit, par haſard, une légère ſalivation, on la laiſſeroit ſubſiſter, & on ſe donneroit bien de garde de ſortir, crainte d'arrêter, ou de diminuer la tranſpiration.

Après la totale deſtruction du virus, pour remédier au relâchement qui reſte aſſez ſouvent, & qui favoriſe un écoulement incommode d'humeur blanchâtre,

on fait prendre des déterſifs aſtringens; par exemple, un *bol* par jour, le matin à jeun, compoſé de *douze gouttes de baume de copahu, dix grains de cachou, quinze grains de ſang-de-dragon* : On continue ce *bol* pendant quinze ou vingt jours, & même plus, ſuivant la néceſſité; c'eſt-à-dire, ſelon que l'écoulement continue plus ou moins long-temps.

Il eſt bon d'obſerver que la tiſane que nous avons preſcrite, ne convient pas à tous les ſujets; on eſt ſouvent obligé de changer. Il faut toujours faire en ſorte de s'accommoder au goût du malade & à la nature de ſon eſtomac. On peut donner d'autres tiſanes, faites avec le *chien-dent, la régliſſe, la racine de fraiſier* ou *d'oſeille, avec l'orge*, & autres ſemblables. On purgera les tempéramens foibles avec *deux gros de folicules, un gros de ſel végétal, deux onces de manne*; & les tempéramens forts, gras & pi-

tuiteux, avec *un gros de pillules mercurielles*, toutes les fois qu'il y aura pesanteur d'estomac, défaut d'appétit, enfin, tous les signes de subure : Il faudra cependant bien se garder de se purger pendant l'inflammation, à moins qu'il n'y ait grande nécessité. Le temps le plus propre pour la purgation est quand l'écoulement commence à devenir blanchâtre, & que le virus paroît détruit; autrement, on s'exposeroit à arrêter le virus, & le faire pénétrer dans la masse des humeurs.



DES BUBONS VÉNÉRIENS.

LES *Bubons* sont des tumeurs lymphatiques qui viennent aux aines, aux aisselles, au col : Ce mal se fait dans les réservoirs de la lymphe les plus voisins de l'endroit où le virus a été reçu : Si

c'eſt par les parties génitales, le *Bubon* ſera aux aines; ſi c'eſt par la main, le mal ſera aux aiſſelles ; ſi c'eſt par la bouche, le *Bubon* ſe formera au col : La lymphe s'épaiſſit dans les glandes de l'endroit où le virus pénètre, les tuméfie, y occaſionne des tumeurs groſſes, dures, quelquefois enflammées.

Différences.

On diſtingue pluſieurs eſpèces de *Poulains;* les uns viennent uniquement, & immédiatement après un commerce impur ; pour lors, ils ſont eſſentiels : D'autres viennent après une Gonorrhée virulente, un chancre, &c., ſupprimés, ou long-temps après ce commerce : Ils annoncent, pour lors, une *Vérole générale.*

Ils peuvent être phlegmoneux, œdémateux ou ſkirreux : Les uns ſe guériſſent difficilement, les autres facilement.

Causes.

Les causes du *Bubon* sont l'épaississement de la lymphe après un commerce impur, sa congestion & son séjour dans les glandes, où s'est insinué le virus ; la relation des malades les fait assez connoître.

Symptômes.

La lymphe s'épaissit dans les glandes, y produit une tumeur qui devient plus ou moins douloureuse, selon qu'elle participe plus ou moins du *phlegmon*, ou de l'œdème : A mesure que la tumeur augmente, la difficulté de marcher augmente en raison de la douleur ; &, si la circulation du sang est gênée, il arrive une véritable inflammation, accompagnée de chaleur, douleur, pulsation.

Diagnostic.

On pourroit confondre les *Bubons vé-*

nériens avec toute autre espèce de tumeurs; mais, avec de l'attention, on les distinguera, 1°, des Bubons simples ou pestilentiels, parce que, dans ceux-ci, la peau est rouge & enflammée, & non dans les *vénériens* : 2°, des *Tumeurs scorbutiques* ou *écrouelleuses*, parce que les signes du *scorbut*, &c., & d'ailleurs, les malades avouent un commerce impur. On distinguera les *Bubons vénériens* de l'entérocèle : 1°, par la superficie de cette humeur, qui est unie, &, quoique considérable, quelquefois menue dans sa base; au lieu que la superficie du *Poulain* est inégale, & qu'il a une large base; d'ailleurs, il y a une quantité d'autres signes pour distinguer ces deux tumeurs ; & assez ordinairement l'*entérocèle* produit des accidens que ne produit pas le *Poulain inguinal*, comme fièvre, colique, vomissement, &c.

Prognoſtic.

Le *Poulain* eſſentiel, bien traité, eſt, ordinairement, ſans danger; mais, négligé & mal traité, c'eſt un mal dangereux, qui peut donner promptement la vérole.

Le *Poulain phlegmoneux* peut ſe terminer, en peu de temps, par la réſolution, ou la ſuppuration; *l'œdémateux* & le *skirreux* peuvent aboutir à un véritable *skirre*, qui devient ſouvent carcinome.

Curation.

Nous ne donnerons ici que la cure du *Poulain* eſſentiel; nous renvoyons à la cure de la Vérole générale pour les autres eſpèces.

On ſaignera dès le commencement, cependant avec ménagement, pour ne pas empêcher la ſuppuration, qu'on doit toujours déſirer, & même favoriſer autant qu'il eſt poſſible : On tirera plus de

ſang, ſi le *Poulain* eſt bien douloureux; on pourra donner quelques lavemens faits avec les *feuilles de mauve, de violette & du miel;* on purgera, enſuite, le malade avec un purgatif doux, ſi le *Poulain* eſt douloureux & inflammatoire; par exemple, avec un bol compoſé de *quinze grains de mercure doux*, & *une once de pulpe de caſſe* récemment extraite; ou, ſi le malade ne pouvoit pas avaler un gros bol, on donneroit *quinze grains de mercure doux* dans un peu de *gelée de groſeilles*, & on feroit avaler, par deſſus, un verre de décoction d'une *once de tamarin*, & un *gros de ſel de glauber.*

Si le *Poulain* eſt *œdémateux*, ou *skirreux*, &, par conſéquent, moins douloureux, on donnera un purgatif plus fort, comme un bol compoſé de *mercure doux, de diagrède, de jalap*, de chaque quinze grains, avec ſuffiſante quantité de *ſirop de fleurs de pêcher.* Après que

le malade aura été purgé, on lui fera de légères frictions aux aines avec un *gros d'onguent mercuriel double*, de deux jours l'un, jusqu'à ce qu'on en ait employé une once, ou, plutôt, jusqu'à l'entière résolution du Poulain, ayant soin de purger tous les cinq ou six jours. On peut, avant les frictions, quand on ne peut espérer la suppuration, employer des topiques émolliens & résolutifs, comme l'emplâtre de *ranis*, l'emplâtre de *mucilage* & autres semblables; s'il arrive quelque légère salivation par les frictions, on la réprime avec un purgatif, comme ci-dessus, & on laisse quelques jours de repos.

Pendant le traitement, le malade ne sortira point, il se tiendra chaudement, se nourrira d'alimens légers, comme de soupes, de panades, de crême au riz, de bouillons, d'œufs frais, de toute viande facile à digérer, comme poulets

& ſemblables; il évitera tout exercice violent, les contentions d'eſprit, les liqueurs ſpiritueuſes, le commerce avec les femmes; il fera ſa boiſſon de la tiſane, ci-devant preſcrite, à l'article de la Gonorrhée.

Si le Poulain veut tourner à la ſuppuration, ce qu'on doit déſirer, on employera des cataplaſmes émolliens & maturatifs, tels que ceux qui ſont faits avec *deux onces d'oignons de lis* cuits ſous les cendres, *une once de ſavon noir*, *autant de diachilon gommé & de baſilicum*, ou bien, le cataplaſme fait avec *les feuilles de pariétaire* ou *de mauve*, cuites ſous les cendres, avec le *ſaindoux*, auxquelles on ajoutera une *once de vieux levain*, *un oignon de lis* de moyenne groſſeur, cuit ſous les cendres, & ſuffiſante quantité d'*huile d'olive*.

Au lieu de cataplaſmes, on peut employer les emplâtres de *diachilon gom-*

mi, de poix de Bourgogne & autres semblables, qu'on aura soin de changer matin & soir.

Il ne faut pas se presser d'ouvrir le Poulain avec le bistouri; il vaut mieux qu'il s'ouvre de lui-même : Si on est obligé de se servir du bistouri, il faudra faire une incision profonde, & qui suive le pli de l'aine; on peut encore l'ouvrir au moyen d'une traînée de pierre à cautère, qu'on applique avec un emplâtre fenêtré.

Dès que le Poulain sera ouvert & le pus évacué, on se servira d'un digestif, fait avec de la térébenthine, le jaune d'œuf & l'huile de millepertuis, auquel on ajoutera l'onguent ægypriac, si l'ulcère est sordide; on pansera ensuite avec le baume d'arceus.

S'il se forme des sinus, il faudra avoir recours au fer : S'il se forme des callosités, on les consumera avec la pierre à

cautère, ou la pierre infernale : Si les chairs s'élèvent trop, on les réprimera avec l'alun calciné.

On traitera de la manière que nous venons de preſcrire, tous les Bubons des aiſſelles, de la gorge, &c.

Si le Poulain devient fiſtuleux, skirreux, carcinomateux, après avoir employé les frictions mercurielles, & détruit le virus, on employera le traitement relatif à chacune de ces maladies, qu'on trouve décrites dans les Auteurs de Médecine, lorſque le mal ne cède pas aux remèdes de la vérole.



DES CHANCRES VÉNÉRIENS.

ON appelle Chancre un ulcère ſuperficiel, dont la circonférence eſt dure & calleuſe.

Il peut ſe communiquer de différentes

manières, & attaquer diverſes parties : Par exemple, s'il ſe communique par l'approche des deux ſexes, il vient chez les hommes autour du gland, à ſa couronne, au prépuce, intérieurement & extérieurement; chez les femmes, il ſe place, ordinairement, à la face interne des grandes lèvres, au clitoris, aux nymphes, dans le vagin : S'il attaque une femme qui allaite un enfant vérolé, il vient au ſein; d'autres les ont à l'anus, tant *intérieurement*, *qu'extérieurement*. Par les baiſers laſcifs, cette maladie attaque l'intérieur de la bouche; enfin, tantôt une partie, tantôt l'autre.

Cauſes.

Les Chancres ſont produits par un virus qui ſéjourne & qui attaque plus facilement les parties intérieures de l'un & de l'autre ſexe, à cauſe de leur molleſſe & de leur texture.

Symptômes.

Symptômes.

Il vient, d'abord, un bouton pointu comme un grain de millet, qui, bientôt, rougit, s'échauffe, s'enflamme, qui se trouve, ensuite, rongé par l'âcreté de l'humeur, s'affaisse, s'ulcère profondément, devient calleux & rongeant dans ses bords, à cause de l'épaississement & de l'âcreté de la lymphe.

Diagnostic.

La maladie est assez aisée à connoître; il ne faut qu'en lire la nature & les symptômes.

Prognostic.

Les Chancres bénins ne sont point dangereux, quand ils sont bien traités; mais les Chancres nombreux, confluens, malins, rongeans, sont véritablement dangereux, à cause des maladies qu'ils peuvent produire, comme phimosis, pa-

raphimosis, cristallines, &c. Le mal est presque désespéré, s'il attire des marques de gangrène; les Chancres doivent être regardés, le plus souvent, comme les signes d'une vérole actuelle ou future, selon qu'ils suivent de plus ou moins près un commerce impur.

Curation.

Pour traiter méthodiquement les Chancres, il faut d'abord appaiser la phlogose par des saignées réitérées, suivant la violence du mal, la force & l'âge du malade, par des cataplasmes anodins, des fomentations émollientes; comme la bouillie faite avec la mie de pain, le lait & le jaune d'œuf, ou des décoctions de *feuilles* ou de *racines de guimauve*, *de semences de lin*, *de figues grasses*, bouillies dans le lait, & autres semblables.

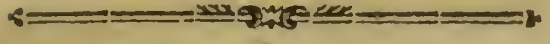
Après avoir adouci les accidens, on employera les remèdes propres à détruire

le virus. Toutes les préparations mercurielles pourront ſe donner, tant intérieurement, qu'extérieurement; mais, comme les mercuriels, pris intérieurement, ne conviennent pas à tous les eſtomacs, il ſera toujours meilleur de commencer par les frictions adminiſtrées de la manière que nous avons décrite, à l'article *Bubon*, ſi on ne ſoupçonne pas la vérole générale, & de la manière que nous la décrirons à l'article Vérole, ſi on croit que le virus ait pénétré toute la maſſe des humeurs : Si cependant on a de la repugnance pour les frictions, on pourra faire uſage des mercuriels intérieurs ; on prendra *dix-huit ou vingt grains d'éthiops minéral*, *ſix ou huit grains de panacée mercurielle*, incorporés avec ſuffiſante quantité de *ſirop de guimauve*, obſervant d'augmenter ou de diminuer la doſe, ſi l'effet eſt plus ou moins prompt; &, quand il paroîtra des mar-

ques de ſalivation, on purgera, pour revenir enſuite aux mercuriels, & ainſi, alternativement, juſqu'à parfaite guériſon. L'uſage de la tiſane ſudorifique, telle que nous décrirons à l'article *Vérole*, pourra être utile pour la guériſon de cette eſpèce de maladie, dans les tempéramens gras & pituiteux.

Quand on ſera certain de la parfaite deſtruction du virus, il faudra ſonger à déterger les ulcères & à les conſolider; ce qu'on pourra faire avec *collire de lanfranc*, ou avec un onguent compoſé *de pierre calaminaire*, *d'une partie de ſoufre & de mercure*, *ſuffiſante quantité de térébenthine*, un peu de ſain-doux : Si l'ulcère ne ſe déterge pas aſſez, on employera *la pierre infernale*, ou le *précipité rouge :* Si ces cathéritiques produiſent quelque phlogoſe, on le détruira, au moyen des adouciſſans, comme *le lait tiède*, *la décoction de guimauve*, *&c.* Si

la chute de l'efcarre eft trop lente, on employera le *jaune d'œuf*, *l'huile d'œufs*, *l'onguent bafilicum* : Dès qu'il n'y aura plus rien à déterger, on panfera avec le *bafilicum fimple*, ou *l'onguent d'arcéus*, ayant foin, avant chaque panfement, de laver doucement la plaie avec un mêlange *d'un tiers d'eau-de-vie & de deux tiers d'eau*, au moyen des barbes d'une plume.



DES POIREAUX, VERRUES, CRÊTES, CONDILOMES.

Il vient fouvent aux parties génitales, dans l'un & l'autre fexes, à l'anus de certains libertins, aux mamelons chez les nourrices, certaines excroiffances immédiatement après un commerce impur, après l'allaitement d'un enfant gâté, ou après des affections véné-

riennes mal guéries : Tantôt le virus est local, & se guérit aisément ; tantôt ces affections sont les symptômes d'un virus généralement répandu ; pour lors, on les traite comme la Vérole générale.

Quand ces excroissances sont minces, longues & rondes, on les appelle Poireaux ; quand elles sont rondes, courtes, applaties, on les nomme Verrues ; quand elles sont plates & étendues en long, ce sont des Condilomes ; & celles qui sont pendantes & découpées, des Crêtes.

Symptômes.

Ces excroissances sont, quelquefois, molles & sans douleur ; elles peuvent devenir douloureuses, s'enflammer, s'abscéder, devenir squirreuses & cancéreuses.

Diagnostic.

Ces excroissances sont assez évidentes, mais leur cause & leur nature ne se

connoiſſent que par la difficulté de les guérir par les remèdes ordinaires, par l'abondance d'excroiſſance, & par la confeſſion du malade, qui avoue qu'elles ſont venues immédiatement après un commerce impur, ou qu'elles ont tardé long-temps après à ſe montrer.

Prognoſtic.

Par elles-mêmes, les excroiſſances ſont un mal léger & facile à guérir, ſi elles ne viennent que d'un virus local; mais ſi elles viennent d'un virus généralement répandu, il en eſt tout autrement; il les faut traiter comme la Vérole : Les plus nouvelles mêmes doivent être traitées comme la Vérole générale, quand elles réſiſtent au traitement ſimple; parce qu'il y a lieu de croire, pour lors, que le virus a pénétré, & s'eſt inſinué dans toutes les humeurs.

Curation.

Si le virus eſt généralement répandu, on employera le traitement de la Vérole générale, comme nous le donnerons en ſon lieu : Si, au contraire, le mal eſt local, & qu'il n'ait pas encore pénétré dans la maſſe des humeurs, on ſaignera, d'abord, autant que le mal l'exigera, & que le tempérament du malade le pourra ſupporter ; on fera uſage de la tiſane preſcrite à l'article Bubon; on y obſervera le même régime, & on donnera les purgatifs indiqués ci-devant, conformément à l'état & au tempérament du malade; après quoi, on fera uſage de quelques légères frictions, ou l'on donnera quelques préparations mercurielles intérieurement, de la manière preſcrite aux articles antérieurs.

On extirpera ces excroiſſances en les coupant avec les ciſeaux, s'il eſt poſ-

ſible; ſi non, on y appliquera des cathérétiques; par exemple, la poudre faite avec deux parties de *poudre de ſabine, une partie d'ocre, ou partie égale de précipité rouge, d'alun brûlé, & de ſabine pulvériſée, incorporée dans du beurre, ou du précipité rouge, mêlé avec du baſilicum,* juſqu'à ce que les excroiſſances tombent d'elles-mêmes.

Si les excroiſſances réſiſtent, on employera l'eau alumineuſe magiſtrale de fallope, l'eau phagédénique, ou l'huile de vert-de-gris; on mettra quelques gouttes de ces liqueurs ſur les excroiſſances, ou bien on en imbibera de la charpie, pour appliquer deſſus, prenant garde qu'il n'en tombe ſur les parties voiſines.

Enfin, on peut, après tout, employer *l'huile glaciale de vitriol*, ou *la pierre infernale*, dont on touchera les excroiſſances légèrement, en garantiſſant toujours les parties voiſines.

On doit ſcrupuleuſement éviter les corroſifs arſénicaux. La baſe ulcérée, qui reſte après la chute des eſcarres, ſe traite avec le *baume d'arcéus*, auquel on joint quelques *grains de précipité rouge*, s'il y a encore des calloſités.

DU PHIMOSIS,
Du Paraphimoſis & des Criſtallines.

CHEZ les hommes, le prépuce enveloppe, quelquefois, ſi étroitement le gland, qu'on ne ſauroit le ramener en arrière pour le découvrir; c'eſt ce qu'on nomme Phimoſis; d'autre fois, le prépuce ſe ramaſſe & ſe gonfle tellement derrière la couronne du gland, il ſerre ſi fort, qu'on ne peut l'amener en devant; c'eſt ce qu'on appelle Paraphimoſis : Et les eſpèces d'hidatides, ou veſſies aqueuſes qui ſe forment ſur le gland

dans le Paraphimosis, & au bord du prépuce dans le Phimosis, se nomment Crisstallines.

Chez les femmes, les grandes lèvres, les nymphes, les caroncules mirtiformes, peuvent être attaquées des mêmes accidens; de même que l'anus chez certains hommes; ce qui peut occasionner des resserremens considérables dans toutes ces parties.

Causes.

La véritable cause de ces accidens est la compression sur les vaisseaux sanguins par les callosités des ulcères, la crispation, les contractions spasmodiques des fibres, occasionnées par des remèdes trop actifs, & autres semblables, qui agissent en différens endroits.

Symptômes.

Dans le Phimosis, l'urine s'arrête sous le prépuce, y occasionne, par son âcre-

té, des irritations, des inflammations, &c. Dans les Paraphimosis, il y a transguerie, l'urine ne passe qu'avec peine, & goutte à goutte, à cause du resserrement du prépuce sur l'urètre. Il arrive des cristallines, des douleurs vives & fièvres : On rencontre les mêmes accidens chez les femmes; cependant, à quelque différence près, à cause de la conformation de leurs parties, qui est différente; d'autres ont ces accidens à l'anus.

Diagnostic.

Ces maladies sont aisées à connoître: Le gonflement du prépuce, ou du gland chez les hommes; de la vulve, de l'entrée du vagin chez les femmes; du bord du fondement chez d'autres, se manifestent aisément : Il n'est pas moins aisé de distinguer le Phimosis, le Paraphimosis & les Cristallines; il ne faut que voir la description que nous en avons

donnée ci-devant : Les chancres, l'aveu des malades en fait aſſez connoître la cauſe.

Prognoſtic.

Tous ces maux ſont dangereux, parce qu'ils tournent facilement à gangrène, & qu'ils ſont très-difficiles à guérir, ſur-tout quand il y a grande inflammation.

Curation.

Il faut d'abord ſaigner du bras copieuſement, promptement & fréquemment ; employer des émolliens, des relâchans & des calmans ; par exemple, *le lait tiède, les fleurs de ſureau bouillies dans le lait, le cataplaſme de mie de pain blanc avec le lait, le jaune d'œuf, le ſafran* & autres ſemblables. On fera des fomentations, s'il y a Paraphimoſis ; des injections s'il y a Phimoſis, avec les décoctions de *mauves*, *guimauves* & autres plantes émollientes, ou avec le

lait. Si la douleur eſt trop vive & inſupportable, on donnera quelques narcotiques, comme depuis trois juſqu'à ſix gros de *ſirop diacode*, ou *un grain ou deux de laudanum*, ou même encore *vingt, vingt-cinq ou trente gouttes anodines*. On donnera ſouvent des lavemens émolliens faits avec les *feuilles de mauve, de pariétaire, l'huile d'olive* ou *le miel mercurial*. S'il y a beaucoup de fièvre, on tiendra le malade au bouillon de veau ou de poulet; à la tiſane faite avec *demi-once de racine de guimauve, un petit bâton de régliſſe, une pincée de ſemences de lin, un gros de nitre purifié pour chaque pot*. On lui interdira tout aliment ſolide, & on le tiendra au lit couché ſur le dos.

S'il y a rétention d'urine, on introduira une canule d'argent dans l'urètre, pour en faciliter la ſortie, ayant ſoin de la retirer de temps en temps pour la

nettoyer. Quand l'inflammation ſera bien modérée, on employera les doux réſolutifs, comme *les cataplaſmes de fleurs de camomille, de ſureau & de mélilot bouillies dans le vin*, y ajoutant, ſi on le juge à propos, la *camomille* & le *mélilot* pulvériſés.

Dès que le prépuce ſera relâché dans le Phimoſis, on le tirera doucement en arrière, on découvrira le gland, afin de laver & modifier les ulcères avec les décoctions de *mauve* & de *camomille* : Dans ce Paraphimoſis, on tirera de même le prépuce en devant, on traitera, enſuite, les chancres, comme nous l'avons dit ci-devant, par les frictions, &c.

Les accidens étant modérés, on pourra purger le malade avec *vingt-quatre grains de mercure doux, & une once de pulpe de caſſe;* on pourra même réitérer la purgation deux ou trois fois, laiſſant un jour entre chaque.

On traitera les femmes & les hommes de la même manière.

S'il arrive gangrène, il faudra avoir recours à un habile Chirurgien, qui débridera doucement, par quelqu'incision, & qui fera ce qui convient en pareille circonstance : On ouvrira même les cristallines avec la pointe d'un bistouri, si elles ne s'ouvrent pas d'elles-mêmes : On traitera la gangrène & le sphacèle selon l'art & les indications.

Après le traitement des chancres & des tumeurs du gland & du prépuce, il reste, quelquefois, des callosités très-difficiles à guérir, qui peuvent même devenir cancéreuses : Si on est bien certain de la parfaite destruction du virus vénérien, on les traitera comme les autres tumeurs squirreuses simples en général, & que l'on trouve décrites dans tous les Auteurs.

DES CRÊTES, DES FICS,

Des Fraiſes, des Meures, des Rhagades de l'anus.

CES maladies, qui arrivent à l'anus, ſont des Crêtes, des Fics, &c.

Les Crêtes ſont des allongemens qui ſont tantôt ſemblables aux barbes qui ſe trouvent ſous le bec des poules, tantôt ſemblables aux crêtes des poules.

Les Fics, Fraiſes, Meures, ſont des excroiſſances ſemblables aux différens fruits qui portent ces noms.

Les Rhagades ſont des fentes qui ſe font à l'anus.

Cauſes.

Les Crêtes de l'anus peuvent avoir pluſieurs cauſes; elles peuvent être occaſionnées par l'effort violent que ſouffre

cette partie par la sortie d'excrémens durs, ou autres causes semblables, ou par quelqu'effort dans l'action; pour lors, elles participent du virus vénérien, si la semence qui les arrose en est infectée.

Les Fraises, Meures, Fics, sont des excroissances qui viennent à l'anus, à l'occasion d'une lymphe épaissie par le virus vénérien, ou par quelqu'autre cause. Elles ne sont pas toujours la suite d'un commerce impur; elles peuvent aussi venir dans cette partie d'un sang infecté du virus vénérien, contracté par une autre voie.

Les Rhagades sont des tiraillemens des rides de l'anus, occasionnés par la sortie d'excrémens durs, ou par l'effort que souffrent ces parties dans un commerce impur; elles s'ulcèrent par la virulence de la semence, ou par l'âcreté des matières fécales.

Comme on voit, toutes ces maladies ne doivent pas toujours leur origine à un commerce infâme, & ne participent pas toujours du virus vénérien : Il y a souvent d'autres causes, qu'il sera aisé, & même très-utile de connoître, si on fait attention au mal, & si le malade est de bonne-foi à avouer son infamie.

Symptômes.

Tantôt ces excroissances sont molles, dures ou calleuses sans inflammation; tantôt elles s'enflamment, deviennent douloureuses ; elles se résolvent aisément, ou tournent à suppuration ou à gangrène, ou deviennent squirreuses : Les Rhagades sont, à peu près, susceptibles des mêmes accidens. Les malades ont peine à s'asseoir, à aller à cheval, à la selle ; le pus que jettent ces maux, est d'une puanteur insupportable.

Diagnoſtic.

La deſcription que nous avons faite de ces différentes excroiſſances les fait aſſez diſtinguer ; le malade en fait connoître la cauſe, s'il veut faire un aveu ſincère de ſon infamie, ou de ce qui a précédé le mal.

Prognoſtic.

Ces excroiſſances ſont des maladies graves, qui ne ſe guériſſent guère ſans l'application du fer ou du feu ; plus elles ſeront nombreuſes, plus le mal ſera grand : Leur ſituation influe auſſi ſur la plus ou moins grande facilité à les guérir ; plus elles ſeront près de l'anus, plus l'extirpation ſera difficile ; plus les accidens ſeront graves, & plus le mal ſera invétéré, & plus il ſera difficile à guérir.

Curation.

Si les excroiſſances ſont produites par un virus vénérien local, on employera le traitement comme il eſt expliqué, ci-devant, à l'article des *Poireaux*, ou de la manière que nous dirons à l'article Vérole, ſi le virus eſt général : Si, au contraire, le mal eſt produit par la ſéchereſſe ou l'âcreté des excrémens, on ſaignera, on purgera, on donnera des lavemens, des bouillons altérans, adouciſſans, tempérans, faits avec *la chicorée, la bourache, la ſcolopendre, l'aigremoine, les bains, les eaux minérales acidules.* On peut conſulter les Auteurs de la Médecine qui ont décrit ces maladies; preſque tous en ont parlé.



DE LA VÉROLE GÉNÉRALE.

NOUS appelons Vérole générale celle, dont le virus a pénétré & infecté toute la maſſe des humeurs en général; c'eſt moins une maladie unique, qu'un aſſemblage de toutes les maladies : On peut la diſtinguer, en occulte, quand le virus ſéjourne long-temps ſans agir (elle peut être deux, trois, même dix, douze ans & plus, ſans ſe manifeſter), & en apparente, quand le virus produit des ſymptômes manifeſtes.

Cauſes.

La Vérole vient à la ſuite d'un commerce impur : Elle prend, quelquefois, ſubitement, ſans avoir été précédée d'aucun ſymptôme vénérien particulier; mais elle vient, le plus ordinairement, à la

ſuite de quelque ſymptôme vénérien mal guéri ; par exemple, après une gonorrhée arrêtée, qui n'a pas aſſez ſuppuré, & pour laquelle on employe trop promptement des aſtringens; après un bubon, un chancre, &c., qui n'auront pas aſſez ſuppuré.

Symptômes.

Il n'eſt point de maladie que la Vérole ne puiſſe produire; c'eſt un vrai Prothée : Voici quelques-uns des ſymptômes qui la caractériſent.

1°, Indépendamment des chancres & de la gonorrhée, qui affectent les parties de la génération, il vient, dans l'intérieur de l'urètre, des callofités dures, qui ſe convertiſſent ſouvent en abſcès & en fiſtules, des excroiſſances. Les teſticules peuvent être attaqués de diverſes tumeurs; comme ſquirre, ſpermatocèle, ſarcocèle, hydrocèle, pneu-

matocèle, varicocèle : Il vient des bubons aux aînes, des verrues, des poireaux, des crêtes, des condilomes, des fraises, des meures, &c., sur le prépuce & sur le gland, chez les hommes ; sur la vulve chez les femmes, & autour de l'anus dans l'un & l'autre sexes.

2°, La peau est affectée de démangeaisons, gratelles, dartres sèches, vives, rongeantes, farineuses, &c. ; de gersures calleuses & de taches de toutes couleurs ; les cheveux & les poils de toutes les parties du corps tombent quelquefois, les ongles deviennent épais, raboteux, souvent ulcérés à leurs racines, & tombent : Il peut encore arriver des pustules & des ulcères cutanés, durs, calleux, &c.

3°, La bouche & le nez peuvent être attaqués dans toutes leurs parties de tubercules, d'ulcères malins, rongeans & destructeurs.

4°, Les

4°, Les membres & les jointures ſont attaqués de douleurs de rhumatiſmes, de douleurs lancinantes.

5°, Les ſucs nourriciers, qui pénètrent les os, étant viciés, produiſent des exoſtoſes, des hypéroſtoſes, des anquiloſes, des abſcès dans l'intérieur des caries, des oſtéo-ſarcoſes, &c.; les os deviennent très-fragiles.

L'exoſtoſe eſt une tumeur contre-nature, circonſcrite, qui vient ſur les os.

L'hypéroſtoſe eſt une tumeur des os ſpongieux, qui s'enflent uniformément.

L'anquiloſe eſt une maladie de jointures, qui empêche le mouvement des os.

L'abſcès eſt un amas de pus, qui ſe fait dans l'intérieur des os.

La carie eſt la mortification, la pourriture des os.

L'oſtéo-ſarcoſe eſt un ramolliſſement des os, qui deviennent mols & comme charnus.

6°, Il ſe forme des tumeurs lymphatiques dans les endroits les plus glanduleux, comme au col, aux aiſſelles, aux aînes, aux méſantères, &c.

7°, Le virus vénérien peut produire toutes les maladies des yeux & des oreilles.

8°, Enfin, toutes les fonctions en général peuvent être léſées dans l'un & l'autre ſexes.

Diagnoſtic.

Il n'eſt pas toujours facile de connoître la Vérole; il faut une grande attention & de grandes connoiſſances. Si nous avons bien des ſignes univoques de cette maladie, nous en avons, ſans comparaiſon, plus d'équivoques.

Parmi les ſignes univoques, nous rapporterons les ſuivans : Par exemple, quand, après des chancres, ou une gonorrhée ſupprimée, il ſurvient, plutôt

ou plus tard, des bubons, des poireaux, des condilomes, des crêtes, des gerſures à la paume des mains ou à la plante des pieds, la chute des poils & des cheveux; des verrues aux parties de la génération, ou à l'anus, des tumeurs, des ulcères dans la gorge, dans la bouche, dans le nez, des tophus, des ganglions, des exoſtoſes, des hypéroſtoſes, &, enfin, tous les accidens qui affectent toutes les parties, enſemble ou ſéparément, comme on le peut voir ci-devant, ſont univoques.

Les ſignes équivoques ſont infinis en nombre; par exemple, quand, après quelque accident vénérien guéri, il ſurvient des fièvres quartes, des jauniſſes, des extinctions de voix, des ophtalmies, des tintemens d'oreilles, des ſurdités, des tremblemens de membres, des douleurs nocturnes, des inſomnies, ſans cauſe manifeſte, & qui réſiſtent à tous

les remèdes convenables à ces différentes maladies, il y a grand lieu de ſoupçonner la Vérole, & on doit traiter ces accidens avec les remèdes uſités pour le mal vénérien.

Il n'eſt pas toujours aiſé de diſtinguer les accidens vénériens d'avec quantité d'autres ; il y auroit beaucoup à dire pour les diſtinctions ; mais les bornes que nous nous ſommes preſcrites dans cet abrégé ne nous permettent pas d'en dire davantage. On pourra conſulter les Ouvrages de Meſſieurs Aſtruc & Fabre, ou de quelque Médecin éclairé ſur cette partie.

Prognoſtic.

Cette maladie eſt toujours très-fâcheuſe ; quelquefois, on vit long-temps ; mais, le plus ſouvent, elle termine la vie très-promptement. Il s'engendre un nombre infini de maladies de toute eſ-

pèce, comme ulcères, fièvres lentes, obſtructions, bouffiſſures, flux de ventre, la machine s'uſe promptement, ſe détruit, & la mort ſuit de près.

Curation.

Tous les Médecins ſavent, & même la plupart des hommes n'ignorent pas que le principal remède, connu aujourd'hui pour guérir la Vérole générale, eſt le mercure; on n'eſt cependant pas d'accord ſur la manière de l'employer; les uns le préfèrent en fumigation, les autres en friction; les autres jugent plus efficaces les préparations données intérieurement; &, parmi tous, chacun a ſa méthode particulière : Il y en a d'autres, qui prétendent guérir toute eſpèce de maladies vénériennes par quelques végétaux particuliers; par exemple, par des tiſanes de *bois ſudorifiques*, & autres. Nous penſons que les uns & les autres

ont tort, que la loi eſt trop générale; car nous voyons ſouvent telle Vérole guérie par les préparations mercurielles, données intérieurement, qui a réſiſté aux frictions; telle autre, guérie par les ſudorifiques, qui a réſiſté au mercure adminiſtré de toute façon, &c.; ainſi, il faut toujours ſuivre la nature; ſavoir ſe retourner; adminiſtrer, 1°, le mercure en friction, la meilleure méthode; ſi on ne réuſſit pas, on employera de toutes les eſpèces de préparations mercurielles ou de ſudorifiques, ce que l'on croira de plus convenable & de plus propre à favoriſer la criſe par la voie que la nature indique & prépare.

Nous allons donner ces différentes méthodes. La première, la plus ſûre, & celle qui réuſſit le plus généralement, ſont les frictions mercurielles; mais qui ne ſe donnent pas à tous les tempéramens de la même manière; car les uns

peuvent les ſupporter, & ont beſoin d'une abondante ſalivation; les autres n'en requèrent qu'une légère; d'autres n'en peuvent ſupporter aucune. Les tempéramens délicats & foibles, par exemple, doivent être traités doucement, & par extinction : Il en eſt autrement des tempéramens forts & robuſtes : On peut les faire ſaliver; c'eſt ſouvent même le parti le meilleur pour guérir ſurement. Quand on veut employer les frictions, il eſt toujours prudent, il eſt même néceſſaire d'employer les remèdes généraux : On fera donc une ou deux ſaignées, & même plus, ſi les forces du malade & le tempérament l'exigent : On purgera avec *deux onces de follicules, un gros de ſel végétal, deux onces de manne*, dans un verre d'eau, obſervant d'augmenter la doſe des remèdes ſi le malade eſt difficile à purger, ou de donner une autre médecine convenable à ſon tempérament,

comme *un gros de pilules mercurielles :* S'il eſt gras & pituiteux, on aura ſoin, avant la purgation, de donner quelques lavemens faits avec *les feuilles de mauve & le miel :* Après la purgation, on preſcrira deux bains chaque jour, matin & ſoir, d'une heure chaque, pendant quinze ou vingt jours, ſuivant l'état & le tempérament du malade (car un tempérament foible, délicat, mollaſſe, ſupportera & déſirera moins de bains qu'un malade dont la fibre eſt roide, sèche & robuſte); la chaleur du bain doit approcher de la chaleur naturelle du corps humain. Les bains finis, ſi le malade eſt fort, il faudra répéter la ſaignée & la purgation.

Après avoir bien préparé le malade, on lui adminiſtrera les frictions de la manière ſuivante. On fait deux frictions par jour au malade, l'une le matin, l'autre le ſoir : On le place devant le

feu : On commence la première friction par les pieds ; on la fait aux deux, jusqu'à la malléole : On commence d'abord par frotter la partie fortement, jusqu'à ce qu'elle soit rouge ; ensuite, on prend *deux gros d'onguent mercuriel double*, c'est-à-dire, fait avec partie égale de *graisse & de mercure* ; on l'étend sur la partie qu'on veut frotter, & on frotte légèrement pendant vingt ou vingt-cinq minutes, plus ou moins, jusqu'à ce qu'on aperçoive que la meilleure partie de l'onguent, ou tout, ait pénétré ; la deuxième friction se fait de la même manière, depuis les malléoles jusqu'aux cuisses ; la troisième, depuis les cuisses jusqu'aux fesses ; à la quatrième, on frotte les fesses & les parties génitales ; la cinquième se fait aux mains ; la sixième aux bras ; la septième aux épaules. On pourroit en faire de même à toutes les parties du corps sans accident ; mais

comme la plupart les redoutent, il faut ſe conformer à l'uſage. On recommencera par le pied, continuant aux autres parties, comme ci-devant, juſqu'à ce qu'on ait employé la doſe requiſe d'onguent : Il y a des tempéramens, à qui quatre onces ſuffiſent ; d'autres, pour leſquels ſix onces ne ſuffiſent pas : L'abondance de ſalivation, & l'état de la bouche, ſont la vraie bouſſole à ſuivre.

Après chaque friction, on enveloppera la partie avec un linge, pour empêcher la perte d'une partie du mercure.

On a ſoin d'examiner ſouvent l'état de la bouche; car ſi elle s'enflamme, il faut diminuer ou éloigner les frictions, n'employer qu'un gros d'onguent à chaque fois, ou laiſſer un jour ou deux d'intervalle entre les frictions, diſcontinuer même, pour quelques jours, s'il y a des aphtes; ſaigner, ſi l'inflammation eſt conſidérable : Si la ſalivation

eſt trop abondante, on diminue, on éloigne les frictions, comme nous venons de le dire; on purge, on fait uſage du gargariſme : Si, au contraire, la ſalivation n'eſt pas aſſez abondante, on les augmente ; elle arrive ordinairement le deuxième, le troiſième, ou le quatrième jour; on la continue juſqu'à vingt jours & plus.

Il y a des tempéramens qui ſalivent très-aiſément, en qui une once de mercure produit une ſalivation moitié plus abondante que deux onces chez d'autres; pour lors, il faut aller lentement.

Il y a d'autres tempéramens, qui ne peuvent ſaliver avec le triple, ou le quadruple de mercure; il faut traiter ces tempéramens, ſans s'opiniâtrer à les faire ſaliver.

Si on a un enfant à traiter, on ſe conforme à ſon âge & à ſon tempérament. Quand le malade a ſuffiſamment

ſalivé, & qu'on croit le virus détruit, on le met au lait pendant quelque temps; &, s'il reſte quelqu'accident vénérien après, comme dartres, gratelles, ou de tous ceux ci-devant décrits, on employera les remèdes convenables pour détruire le vice local. Pendant tout le traitement, il faut obſerver un grand régime, ne prendre que du bouillon, des ſoupes légères, des viandes faciles à digérer, comme le veau, le poulet & ſemblables, des œufs frais, faire uſage d'une boiſſon adouciſſante, d'une tiſane faite avec *demi-once de nénuphar* ou *de guimauve*, *deux ou trois gros de régliſſe*, *deux pincées de fleurs de guimauve par pot.* Le malade doit ſe tenir au lit, dans une chambre où il règne une chaleur modérée.

DU TRAITEMENT
Par extinction.

ON prépare le malade, comme nous venons de le dire, dans le traitement par ſalivation, ayant toujours égard à l'état, au tempérament & à l'âge; on fait les frictions de même, excepté qu'on employe plus petite quantité de mercure à chaque friction, & qu'on laiſſe un, deux ou pluſieurs jours d'intervalle entre les frictions; & lorſque la ſalivation commence, on purge de la manière ci-devant preſcrite : La quantité de mercure qu'on employe ordinairement pour tout le traitement, eſt la même que pour le traitement en grand. Le régime ne doit pas être ſi exact que dans l'autre traitement : Cette méthode s'employe pour les tempéramens foibles & déli-

cats, & pour les perſonnes qui ſont obligées de paroître ſouvent en public.

Quoique nous regardions le traitement par les frictions mercurielles comme le plus ſûr moyen, en général, de guérir la vérole, ſi, cependant, il ne réuſſit pas, on pourra avoir recours à l'une des méthodes ci-après décrites; mais, par préférence, toujours à celle qui paroîtra la plus convenable pour ſatisfaire aux vues de la nature, ſi on le peut découvrir.



MÉTHODE

De guérir la Vérole avec la Panacée Mercurielle.

LA Panacée mercurielle a fouvent gueri des maladies vénériennes qui avoient réfifté à tout, même aux frictions; elle porte ordinairement à la falivation. On commence par douze grains chaque jour, augmentant tous les jours de trois ou quatre grains, jufqu'à ce qu'elle produife fon effet : On ne paffe cependant pas vingt-quatre grains; on continue cette dofe, autant qu'il eft néceffaire, pour l'évacuation requife, enfuite on diminue, on éloigne les prifes; enfin, on ceffe quand on a l'effet défiré, c'eft-à-dire, une évacuation fuffifante de falive. On peut, fi l'on veut, diffoudre la Panacée dans une tifane fudorifique,

par exemple, un gros dans un pot, pour en prendre trois ou quatre verres par jour, de quatre en quatre heures.



MANIÈRE de guérir la Vérole par le Sublimé Corrosif.

QUOIQUE ce remède soit très à redouter, & qu'on n'en puisse, raisonnablement, conseiller l'usage, que dans les cas extrêmes, & où tous les autres ont échoué, il ne laisse cependant pas de produire des cures surprenantes; on doit l'administrer prudemment; on le donne de différentes manières, les uns le donnent en bol, joint avec quelque purgatif; les autres dans de l'eau simple, avec quelque sirop; d'autres, dans une tisane sudorifique; cette dernière est préférable; on divise un grain de sublimé corrosif sur deux ou trois pots de tisane,

dont le malade prend trois verres chaque jour, l'un le matin, l'autre l'après-midi, le troisième, le soir, pendant quelque temps; par exemple, cinq ou six semaines, même plus, ayant soin de diminuer la dose, & même de cesser, s'il arrive quelqu'accident.

MONSIEUR KEYSER a donné une nouvelle Méthode d'administrer le mercure pour les maladies vénériennes, qui, comme toutes les autres, a eu ses partisans & quelque succès, du moins apparens. Il l'employe en pilules connues sous le nom de *Dragées anti-vénériennes;* on les prend intérieurement; elles produisent, quelquefois, des accidens fâcheux; elles ne conviennent pas toujours; elles doivent être administrées avec prudence. Le Médecin le plus éclairé n'est pas trop bon pour les suivre dans leur effet. M. Keyser distribue lui-

même ſon remède, donne ſa Méthode, & recommande d'en faire uſage ſous les yeux d'un Médecin prudent.

Il y a encore quantité d'autres Méthodes, dont nous ne ferons point mention ici, comme les fumigations, &c. On les trouve décrites par-tout; je me bornerai à la deſcription de la tiſane ſudorifique : On a guéri un nombre prodigieux de véroles par cette voie; elle convient, ſurtout, quand la peau eſt infectée de gratelles, dartres, &c. On prépare le malade par la ſaignée, les bains, &c.

Tiſane Sudorifique.

Prenez { *gayac*, *ſalſepareille*, *ſquine*, } coupés & concaſſés, chaque une once.

Mettez en décoction, dans trois pintes d'eau, juſqu'à réduction d'un pot; faites-y infuſer :

Régliſſe, une once.
Semence d'Anis, un gros.
Saſſafras, trois gros.

Le malade en prendra quatre verres par jour, à trois ou quatre heures d'intervalle; l'uſage en ſera continué pendant trois ſemaines, & même plus, ſi les accidens ne cèdent pas, & ſi les forces & le tempérament du malade le permettent. On la rend purgative, en y ajoutant le ſené, s'il eſt néceſſaire de purger.

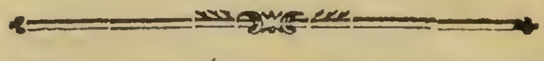
Voici une Teinture des mêmes Bois, beaucoup plus active & plus efficace.

Prenez { *gayac*, *ſalſepareille*, *ſquine*, } coupés & concaſſés, de chaque une once.

Verſez ſur le tout trois demi-ſeptiers d'eſprit-de-vin, & laiſſez infuſer ſur les cendres chaudes, pendant vingt-quatre heures, dans un vaiſſeau bien fermé.

On en donne une cuillerée, le matin, à jeun, dans un verre d'eau de coquelicot, tenant le malade chaudement dans ſon lit, pour exciter la tranſpiration : On continuera huit jours; enſuite, on en donnera deux cuillerées, chaque jour, juſqu'à la fin du traitement.

La Purgation, comme dans tout autre traitement, doit être adminiſtrée avant & même pendant l'uſage de cette tiſane, s'il y a ſigne de ſubure : L'âge, l'état & le tempérament des malades, ſont la règle à ſuivre pour la doſe & le choix des purgatifs.



DES PRÉSERVATIFS.

ON s'occupe, depuis pluſieurs années, des préſervatifs de cette dangereuſe maladie, qui corrompt toute la maſſe des humeurs. Il eſt vrai que l'on ſeroit trop

heureux, si l'on pouvoit prévenir les maux qui affligent l'humanité.

Quelques Médecins ont prétendu avoir trouvé le secret de se préserver de la maladie vénérienne.

Fallope propose un petit linge, trempé dans une décoction de différens remèdes vulnéraires & astringens, tirés du *gayac* & du *mercure*, qu'il ordonne d'appliquer sur le gland, ou d'introduire dans l'entrée du canal de l'urètre.

Etmuller dit que, pour se garantir du mal vénérien, il suffit de prendre, immédiatement avant & après le congrès, 7 à 8 gouttes d'*esprit* ou d'*huile volatile de térébenthine* dans un verre de bon vin.

Il y a des praticiens qui préconisent le *vinaigre* avec l'*eau*, soit en injection, soit en lotion. Les uns recommandent la dissolution de l'alun, les autres la *panacée mercurielle*, réduite en poudre impalpable avec le *vitriol de Chypre*, noyé dans moi-

tié *eau rose*, & moitié *eau de plantain*.

Les bains, après le coït, ont trouvé des partisans.

Magnenus donne comme un remède assuré, le *suc de tabac*. Nous n'assurerons point l'efficacité de tous ces préservatifs.

Un Médecin vient de rendre public le Préservatif suivant, pour les innocentes victimes d'un caprice momentané : Nous nous servirons des propres expressions de ce Médecin.

Un plaisir passager est souvent suivi de peines très-affligeantes : Avec quel soin, & avec quelle adresse, ne doit-on pas éviter les charmes de ces dangereuses Syrènes, si l'on veut échapper à la contagion? Au moyen de son préservatif, une femme chaste, dit-il, pourra se mettre à l'abri du libertinage d'un mari crapuleux; un mari vertueux pourra se garantir du mal d'une femme impudique, un enfant de sa nourrice, &c. &c.

Le défenſif, dont il propoſe l'uſage, eſt l'*eau fondante;* c'eſt de l'eau de chaux, combinée avec le ſublimé corroſif, qui eſt une liqueur alkaline, qui attaque le virus & le décompoſe, & forme avec lui un ſel neutre.

En voici la formule:

Eau fondante, anti-vénérienne & préſervative.

Prenez *ſublimé corroſif,* demi-gros.

„ Pour quatre pintes d'*eau de rivière* „ *diſtillée*, mêlez avec autant d'*eau de* „ *chaux première.* Suivez les procédés „ ordinaires de la diſſolution du *mercure* „ *ſublimé corroſif* par l'*eſprit de vin*, & „ maſquez l'enſemble par une décoction „ de vulnéraires.

Ceux qui auront eu le malheur de s'expoſer avec des femmes publiques, en pourront éviter les atteintes, moyennant une petite ſeringue & un flacon rempli de l'*eau fondante;* la manière de s'en ſervir

eſt auſſi ſimple : Après le combat amoureux, tout le myſtère conſiſte à plonger dans un verre (pourvu qu'il ne ſoit pas de métal) la partie qui eſt menacée de l'orage, & de l'injecter ſur le champ, au moyen de la petite ſeringue.

Les Dames ſe contenteront de faire bidet, & de s'y injecter, avec les ſeringues recourbées, dont elles ſont coutume de faire uſage. Il y a des individus qui ont le canal de l'urètre très-ſenſible. Ils pourront couper l'eau préſervative en égale quantité d'eau roſe & de plantain.

Cette eau précieuſe, appliquée extérieurement, jouit encore de bien d'autres propriétés. Elle réſout les poulains; dans les phimoſis & paraphimoſis, on voit l'étranglement du prépuce diminuer, l'inflammation de la verge ſe calmer, le gland ſe recouvrir. Dans les gonorrhées, le remède, pris en injection, déterge ſupérieurement les ulcères de l'urètre.

De

De tous les préſervatifs ci-devant énoncés, nous n'en connoiſſons point de plus ſûrs, que l'OCCUPATION & la CONTINENCE.

Qui diligit Sapientiam, diligit Vitam.

FIN.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, un Manuſcrit, qui a pour titre : *Manuel Anti-Vénérien*, &c. Ce petit Ouvrage m'a paru utile aux Etudians, qui veulent avoir une idée générale des différentes méthodes que l'on peut mettre en uſage pour le traitement des Maladies Vénériennes : Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion.

LE BAS, *Cenſeur Royal.*

Le Privilége & l'Enregiſtrement ſe trouvent à la fin de la précédente Edition.